

Chapitre 1 : la demande de Claire

Ce matin, elle ouvrit sa boîte mail sans aucune conviction. Elle supprima les multiples publicités déguisées pour ne retenir que deux messages : un mail de sa fille aînée et un d'une amie qu'elle n'avait pas revu depuis des lustres, devenue divisionnaire, « chef » d'un département de police criminelle à Charleroi. Sa nomination avait fait jaser en Belgique, jamais une femme n'avait accédé à cette fonction dans une région réputée chaude.

Claire demandait à Marie si elle travaillait toujours comme journaliste pour un grand quotidien de la capitale et si elle voyait encore une amie commune qui animait une émission sur des enquêtes non résolues.

Elle devait pourtant connaître la réponse. Il suffisait de taper Marie Cardinal sur internet pour y découvrir qu'elle sévissait dans les milieux colombophiles belges et étrangers au grand dam de certains, mais aussi pour le plaisir d'un bon nombre d'aficionados un peu partout dans le monde, colombophile du moins !

Claire proposait un déjeuner à Charleroi, suite à la publication du dernier bouquin de la journaliste, *Chers pigeons*. Marie était perplexe, elle n'imaginait pas un seul instant une divisionnaire de la police judiciaire s'intéressant aux performances colombophiles belges. Néanmoins, elle accepta sa proposition. De fait, la Cardinal, comme on l'appelait, avait migré dans la région, à Gosselies, remariée depuis peu à un maître de la colombophilie locale qui l'avait initiée, cette citadine bruxelloise, aux charmes de la plus jeune

ville belge. C'est chez Duche, un sympathique restaurant carolo que les deux amies débarquèrent pour ces retrouvailles. Claire avait vieilli. Elle s'était arrondie de toutes parts alors que sa consœur s'efforçait, à coup de régimes absurdes et saugrenus, de garder sa ligne de liane souple sur ondes courtes, son pseudo d'officiante à l'époque bénie de la radiotélévision belge de papa.

Elles retrouvèrent immédiatement leur bonne humeur d'étudiantes en goguette qu'elles avaient cultivée à Louvain-La-Neuve du temps où cette pseudo ville était tellement neuve qu'un seul bâtiment-auditoire émergeait des maquis de Wavre.

Elles s'étaient connues à cette époque en études de communication sociale et information. Claire avait bifurqué en criminologie, Marie, en études européennes, un master qui ne lui avait servi qu'à passer les multiples examens à la Commission européenne et d'être, à chaque fois, mise sur liste d'attente parce que les Belges francophones étaient surnuméraires !

Elle en avait fait son deuil et avait bourlingué en eaux troubles commerciales, dans les milieux diplomatiques égyptiens aussi, le journalisme chevillé au corps. Jamais un jour sans écrire, telle était sa devise.

Claire, elle, était montée dans la hiérarchie policière au point de devenir une brillante enquêtrice dont Marie suivait parfois les exploits via la presse.

Les embrassades terminées, les commandes passées, Marie lui demanda en quoi ses compétences colombophiles pourraient être utiles à sa comparse.

— Voilà, j'ai hérité d'une sale affaire, le meurtre d'un colombophile du coin, Albert D'Argimont...

— Albert D'Argimont ? Oui, j'étais à son enterrement il y a quelques jours ! Mais, il ne s'agissait pas d'un meurtre.

— Le juge a fait exhumer le corps !

— Mais pourquoi ? Nous connaissions tous son état de santé. C'était un vieil homme, un maître de la colombophilie, très éclectique, très droit, très professionnel, ses pigeons sont mondialement connus et appréciés pour leurs performances en grand-fond.

— Arrête, je ne sais déjà pas ce que tu veux dire par grand-fond. C'est pour cela que j'ai besoin de tes lumières. Je ne comprends goutte au vocable colombophile. J'ai lu le livre que tu viens de publier et je patauge encore plus.

Marie éclata de rire, faisant converger vers elle les regards des rares dîneurs de la salle.

— Mais Claire, c'est un jargon, la colombophilie est un sport avec son vocabulaire, ses expressions, ses habitudes, ses pratiques et... son ésotérisme cultivé par certains qui se croient éclairés.

— Mais toi, tu as été « initiée » ?

— Arrête, ma sœur ! La lumière du Grand Orient n'a pas éclairé mon esprit des lueurs éternelles ! On n'est pas en loge ici. D'ailleurs, tu sais qu'on parle aussi « d'enlogement » pour les pigeons ?

Claire rejeta d'un geste félin ses longues mèches auburn et Marie redécouvrit sous les quelques ridules qui lui conféraient une patine royale, sa beauté d'étudiante espiègle et rieuse. Elle restait subjuguée par son bijou maçonnique qui scintillait de tous ses feux sur une poitrine qui défiait le temps et la pesanteur !

— Mais, dis-moi, Claire, pourquoi parles-tu de meurtre dans le cas d'Albert ? Je le connais bien, je t'ai dit, il était loin médicalement, seule sa colonie de voyageurs le tenait encore debout, pourquoi l'aurait-on occis ?

— Ma belle, c'est ce que je voudrais découvrir. Je suis devant un mystère savamment orchestré. Voilà, le médecin appelé à son chevet a délivré un permis d'inhumer sans problème. Pourtant, sa jeune épouse a déposé plainte. Elle ne croyait pas à la mort naturelle. Il avait reçu des menaces, on a cambriolé son pigeonnier et son testament, rédigé à la hâte un jour plus tôt, cède ses pigeons à sa veuve. Enfin, selon la rumeur colombophile, ils sont déjà vendus à un loft chinois, tu sais ce que c'est un loft chinois ?

— Oui, c'est un pigeonnier communautaire.

— Ah ! Ils poussent le communisme jusque dans les pigeonniers, les Chinois ?

— Non, tu penses. Il en existe partout des lofts, même en Belgique, cela n’a rien de communiste. Je t’expliquerai plus tard, tu m’intrigues là.

— Bref, j’ai fait exhumer le corps et pratiquer une autopsie à la demande de la belle veuve qui, je t’ai dit, reste persuadée qu’on a assassiné son mari.

— Pourquoi ? Il suffisait d’attendre très peu de temps, D’Argimont était en phase terminale de cancer, tout le monde le savait.

— Mais son pronostic de survie n’était pas si mauvais, tu sais, plus on est vieux, moins le cancer est fulgurant.

— Oui, mais cela nous éloigne, qu’a donné l’autopsie ?

— Empoisonnement morphine et curare.

— Ben, je suppose qu’il prenait de la morphine, logique.

— Oui, mais c’est le curare qui l’a tué aux dires du légiste ! Et le curare, ben cela ne pousse pas dans un baxter !

— Empoisonnement ? Un crime de meuf ! Tu penses à la veuve ?

— Arrête de parler en énigmes maçonniques, ma poule ! Non, la veuve est perdante. Dans son testament, elle hérite de l’usufruit, mais pas de la colonie de pigeons, cédée aux Chinois à un prix pharaonique, si j’en crois les autres colombophiles et les articles que tu publies. Je n’ose même pas te dire les chiffres qu’on m’a cités tant je suis sciée, un prix de ouf pour de bêtes volatiles ! Bien plus que ce que D’Argimont possédait en biens meubles et immeubles. Crois-tu qu’il soit possible qu’un pigeon, un seul, et une femelle en plus, vaille 360 000 € ?

— Ben, tu es sectaire là, Claire. Certaines femelles valent plus que certains mâles (*rire*). Je sais que les prix des pigeons belges flambent, et ce depuis des années. Ils sont réputés pour la perfection des grandes lignées, certains se vantent de travailler en consanguinité totale. Pour moi, ce n’est certes pas un argument, mais les puristes de la colombophilie ne jurent que par les lignées historiques des Calonne, Cobut, Rossen, Vandenabeele, Bourlard, Desplinter, Crowet, Deneufbourg, Limbourg, Thone, Gysleberg, Norman, Fabry, Herbots, Fauche, Debievre, Veuve Mormard, Caro, Meirlaen, Collard, Nihoul, Vanest, Henry, VanLindt, Pollin, Herremans...

— Pourtant, on dit que le pigeon, c'est le cheval du pauvre non ?

— Le pigeon, c'est le cheval du pauvre ? Que nenni, le pigeon est devenu trop souvent le cheval du riche ! Que n'ai-je entendu cette sentence, cette maxime populaire, tant à Bruxelles qu'outre Quiévrain. Et franchement, je me dis que l'histoire connaît de ces retournements étonnants.

« Tu liras dans la presse que le cheval le plus cher du monde s'appelle Green Monkey, un fort beau pur-sang de 540 kg, vendu en 2006 pour la somme pharaonique de 12,6 millions d'euros. Je prends ma calculette et j'en déduis assez principalement que cela nous fait 23 euros le gramme. En comparaison, c'est un peu plus que la moitié du gramme d'or 18 carats qui se négocie à 40 €. Mais ce n'est rien à côté de notre Bolt belge qui s'est vendu en Chine à 310 000 € en 2010. Mieux encore, depuis quelques jours, Golden Prince détient le record de vente à 360 000 €.

« Soit pour un pigeon de 450 grammes, la somme inimaginable de 800 € le gramme. Ben avoue qu'à ces prix-là, je ne mange plus jamais de pigeons ! Na !

« Pour revenir à ta question initiale, les pigeons d'Albert valent bien plus encore que ce que tu avances. D'Argimont était un maître incontesté de la colombophilie belge, connu comme tel dans le monde entier. Il y a peu, j'étais au Portugal et un as-pigeon portugais... »

— Un as-pigeon ?

— Oui, c'est un champion. Le premier qui revient d'un concours national. C'est un fameux exploit tu sais, le mythique concours « Barcelone » est le plus connu. Certains pigeons (enfin quelques-uns qui se calculent sur les doigts d'une main !) arrivent à revenir le même jour jusqu'en Belgique, voire même en Hollande ! Plus de mille kilomètres d'une traite. Le premier est un as-pigeon, comme dans les jeux de cartes !

— Ben, dis donc, j'ai bien fait de t'appeler. Tu as un peu de temps à me consacrer ? J'ai un petit budget pour « expertise exceptionnelle ».

— Sans rigoler, je suis une vraie trader-pigeons ma chère. Mes articles sont suivis par de nombreux colomphiles et... je rigole ! Tu

m'intrigues, je connaissais bien D'Argimont, je l'aimais beaucoup. Je vais te raconter une histoire à son sujet, émouvante. Tu sais, j'adore écrire sur les pigeons. Et je raffole qu'on m'interpelle sur un ou plusieurs de mes articles, sauf quand il s'agit de harangues mal intentionnées. Lors d'une fête du Club Fond Wallonie, la soirée se terminait et un colombophile de Ransart est venu me demander :

— *Je peux vous parler ?*

— *Bien sûr.*

— *On s'est vu à Fugare (NDLR, le salon international colombophile annuel) l'année dernière et je vous ai acheté un livre. Je vous lis aussi dans LCB (la colombophilie belge, unique journal colombophile publié dans les deux langues nationales) chaque semaine. C'est vrai ce que vous écrivez sur la colombophilie, c'est tout à fait cela ! Et j'adore votre histoire de cerises et des pigeons (un chapitre de mon book).*

— *Je suis contente que cela vous ait plu !*

— *Je peux vous en acheter un pour monsieur D'Argimont d'Estinnes ?*

— *Euh, oui, mais je lui en ai envoyé un exemplaire vous savez, il l'a déjà reçu depuis sa sortie !*

— *Mais je voudrais lui en envoyer un exemplaire de ma part parce que je suis arrivé trop tard à la fête et il était déjà parti !*

— *Oui, pas de problème, je lui ferai parvenir. Dois-je le dédicacer ?*

— *Oui, vous écrirez mieux que moi. C'est en remerciement d'un magnifique cadeau qu'il m'a fait, deux œufs de deux de ses champions. Vous vous rendez compte, deux œufs de cracks d'Albert D'Argimont ! Personne ne m'a jamais fait un cadeau pareil, j'en suis tellement ému ! (et je confirme qu'il est au bord des larmes) Ce gars est tout simplement extraordinaire, il a créé une « race » de pigeons à lui, des vrais all-round pigeons (des pigeons qui peuvent exceller en vitesse, en fond ou demi-fond). Le problème est qu'il ne vend pas ses pigeons, il les garde, les chouchoute, vous savez qu'il leur parle ? Et moi il m'a donné des œufs de ses champions et quels champions ! Vous le connaissez D'Argimont ?*

— Ben, comme tout le monde, de réputation quoi ! C'est un des maîtres wallons de la colombophilie et, en effet, ses pigeons sont très cotés au Portugal par exemple, un des meilleurs experts ès pigeons m'en a parlé il y a peu !

— Oui, et vous vous rendez compte que j'ai deux pigeonneaux de D'Argimont ! C'est un grand colombophile et un monsieur gentil, honnête et pas prétentieux !

— C'est en effet ce que je pense aussi de lui !

— Alors vous voudrez bien lui envoyer votre livre de ma part ?

— Oui, avec plaisir. Vous avez beaucoup de pigeons ?

— Ben, une septantaine environ.

— Et vous jouez à pigeons ?

— Je vais commencer à présent avec ceux de D'Argimont, cela m'a donné confiance vous savez d'avoir des bons pigeons comme ça ! Et puis j'en ai quatre que j'aime comme des enfants. Vous savez, je les aime tellement. Ils viennent manger dans ma main et sur mes lèvres, ceux-là, je ne les mettrai jamais aux concours, je les aime trop, s'ils ne revenaient pas, ce serait trop affreux !

— Oui vous avez raison, les pigeons, c'est comme les livres, les meilleurs devraient porter l'étiquette : « Ceci pourrait changer votre vie ! »

— Oui, les pigeons ont changé la mienne, je les aime vraiment et je crois qu'eux aussi m'aiment.

— J'ai un ami colombophile, Ronald Lodewijkx, qui me dit toujours : « mes pigeons reviennent chez moi par instinct, par intérêt, par routine, parce que je leur ai appris, mais surtout je suis sûr qu'ils reviennent un peu aussi pour moi ! »

« Voilà, j'ai été très émue de ce témoignage simple, pas prétentieux et tellement affectif. La personne qui me parlait pleurait de reconnaissance pour le geste de D'Argimont. Et, dans notre société et dans notre sport, ces larmes-là, je les ai très peu rencontrées, celles de la hargne, de la rancune, du dépit sont hélas bien plus fréquentes !

« J'ai envoyé l'exemplaire dédicacé à Albert D'Argimont et je me suis dit qu'il avait bien de la chance d'être admiré de la sorte, que cela valait toutes les coupes du monde. Et que c'était bien le plus bel

hommage qu'on puisse rendre à un livre que de servir de vecteur aux émotions humaines comme l'admiration et la reconnaissance pour un maître de la colombophilie. Loin des rodomontades de la colombophilie économétrique ! Parce que, qu'elles soient cristallines, rugueuses, élégantes, simples ou barbares, les larmes affectives et/ou reconnaissantes effacent l'encre de tous les manuscrits ! »

— Ben, dis donc ma poule, tu étais moins lyrique quand tu écrivais sur nos politiques !

— Oui, c'est clair, mais comme je le dis dans mes articles, les politiques n'ont pas hérité de deux vertus cardinales des pigeons, la fidélité et la reconnaissance. Moi aussi je suis mordue de colombophilie. Cela me plairait de t'aider un peu, je comprends que notre sport soit de l'hébreu pour toi ! Quoique, quand je dis hébreu, je devrais dire arabe...

— Mais de fait, tu n'avais pas travaillé un moment à l'ambassade d'Égypte toi ?

— Affirmatif ma commandante ! Pas un peu, treize années, jusqu'à ce que les Frères musulmans me jugent *persona non grata* et me gratifient d'un magnifique C4. Note que l'Histoire m'a vengée depuis ! Bon, pour ton budget extraordinaire, un p'tit resto toi et moi pour débriefer, ça passera ?

— Oui, bien sûr, je dois juste te demander de ne rien écrire sur l'enquête, c'est impératif pour la déontologie.

— C'est impossible, personne ne m'a jamais imposé de ne rien écrire. Je n'ai jamais tenu compte d'aucun ordre en cette matière, tu te le rappelles ?

— Oui, et comment si je m'en rappelle, tu n'as pas perdu l'usage de ta carte de presse à cause de cela ?

— Oui, les cellules communistes combattantes, à l'époque de Gol, laisse tomber, plus envie d'en parler, de tristes heures de la Belgique alors ! Ben tu vois, je n'ai pas envie de te promettre ce que je ne pourrais tenir. Mais, je n'écrirai rien pendant ton enquête si cela te cause préjudice et puis, franchement, si D'Argimont a été assassiné, j'aimerais savoir par qui et pourquoi et tu serais bien fichue de le trouver, miss Marple !

— Pas sans ton aide, je ne connais rien au milieu colombophile et j'avoue que ton bouquin m'a intriguée. Tu parlais de milieu mafieux et de Dallas, mais je n'en ai pas trouvé trace dans ton livre, juste quelques critiques sur une fédération nationale un peu étrange et des cas de doping un brin glauques.

— Ben, je me suis autocensurée tu sais, juste un chapitre « j'accuse » qui a fait long feu.

— Zola ?

— Oui, tu sais que je ne doute de rien, surtout pas de moi-même, c'est ce que claironnent mes détracteurs !

— Tu as toujours eu des détracteurs et... des admirateurs. Tu sais que la photo sur la jaquette de ton livre a dû en faire fantasmer quelques-uns ?

— Bah ! C'est mon éditeur ça, tu sais. Il faut une note un peu glam', la colombophilie pensée par une mémé ça ne se vend pas, même si la majorité des colombophiles affichent un âge plus que vénérable. C'est le sport le plus « vieux » qui soit, mais, cerise sur le gâteau, les autres sports avec l'âge ne nous donnent que des vieillards poussifs ; la colombophilie génère, elle, des sages, enfin parfois !

— Ben, toi t'as bazardé toute la gamme sur ta couverture et en crescendo en plus !

Marie rit de bon cœur, les préjugés ont la vie dure et, comme disait Einstein, il est plus facile de détruire un atome qu'un préjugé. Elle s'était autoproclamée la Marseillaise de la colombophilie. Comme la journaliste écrivait souvent d'elle-même : « *je me les sers, messieurs, avec assez de verve pour éviter que d'autres me les servent* » (la citation initiale étant de Rostand dans *Cyrano* !). Elle exagère toujours un brin pour focaliser l'intérêt de ses lecteurs, pour les accrocher, puis elle relativise à la grande déception de certains ! On l'appelle aussi la Marseillaise parce qu'elle a épousé, il y a peu, un organisateur d'un concours colombophile légendaire (le concours), le Marseille. Ce concours initié en 1957 avait été créé par A. Stoclet, le père de son mari, pour relier par la colombophilie des liens entre les belligérants de la Seconde Guerre mondiale qui tardaient à se renouer malgré le tout nouveau traité de Rome signé la même année. Noble cause et,